

CYCLISME Dames

Quand les filles se construisent un peloton pour s'entraîner



Une grosse quarantaine de routières, venues de toute la Lorraine, se sont retrouvées à Heillecourt pour une sortie d'une cinquantaine de kilomètres. Photo ER

Alors qu'il n'existe pas de collectif informel permettant aux coureuses pratiquant le cyclisme sur route de s'entraîner, au contraire des hommes, la Badonvilloise Laura Morque vient d'en organiser un ces derniers jours dans la banlieue nancéienne. Un succès qui appelle une suite.

Pas facile de s'entraîner, quand on est une cycliste spécialiste de la route. Les aspirantes au collectif de division nationale des Cowgirls s'en sont rendu compte en juillet 2018, lors de la réunion d'information qui a permis à l'équipe damelibairienne de sortir de terre en janvier dernier.

Venue du handball, Hélène Mulot, en habituée des séances

de sport collectif bien calibrées, avait alors demandé comment s'organisaient les entraînements dans cet univers qu'elle découvrait. Une interrogation dénuée de malice, qui avait aussitôt entraîné une certaine gêne dans l'assistance. Comme la preuve qu'il y a beaucoup à faire dans ce domaine.

D'emblée, il faut en effet se rappeler qu'il y a encore quelques années, les anciennes générations de coureuses regardaient avec condescendance cette jeunesse qui disait avoir besoin d'un coach pour la conseiller. Car, pour eux, les vieux de la vieille, c'était clair, le cyclisme était un sport d'hommes et avant toute chose une discipline de vie.

Dans cette optique, il n'y avait nul besoin d'être encadré par un tiers. Au long d'une existence for-

cément austère et pleinement dédiée à la bicyclette, le vrai routier devait simplement surveiller son alimentation et rouler.

Rouler seul, à la dure, soit avec quelques camarades pour vaincre l'ennui ou, très éventuellement et pour les moins valeureux, dans des groupes ritualisés, comme celui des Saint-Pierre. Un collectif informel, qui se réunit chaque dimanche matin devant l'église Saint-Pierre à Nancy.

Un vide à combler

Mais les choses évoluent. Ces dernières saisons, la plupart des équipes structurées, comme les Cowboys, ont fini par se munir d'un entraîneur. Mais pour la pratique féminine, un vide demeure.

Pas tant au niveau des techniciens, mais plutôt parce que la majorité des coureuses ne peuvent pas suivre le rythme des pelotons masculins comme celui des Saint-Pierre. Une manière de les condamner de fait à l'entraînement solitaire. Soit un pur calvaire pour les débutantes.

Aussi, pour combler ce vide, Laura Morque, une gérante d'un magasin de cycles d'Heillecourt, qui a déjà joué un rôle moteur dans la création des Cowgirls, a décidé de se relever les manches. Profitant des conditions météorologiques favorables du dernier samedi d'août, elle a organisé dans l'urgence une sortie de masse.

« On s'attend et on fait des pauses »

Pas de longue chevauchée ici, mais un programme d'une cinquantaine de kilomètres dans la grande banlieue nancéienne. Et cela sur un circuit partant d'Heillecourt et passant par Le-

noncourt, Buissoncourt et Saint-Nicolas. Avec le seul soutien d'un groupe Facebook, cette démarche a rassemblé une grosse quarantaine de coureuses, de tous âges, venues de toute la Lorraine, et encadrées par trois Cowgirls, Hélène Mulot, donc, Juliette Landon et Audrey Genson.

Parmi elles, on trouvait de tout, aussi bien des cyclotouristes, que des triathlètes ou des spécialistes des cyclosporives. Ce plateau a,

de son propre aveu, « mis des étoiles dans les yeux » de Laura Morque.

Une maîtresse de cérémonie qui, avant le départ, a tenu à mettre les choses au clair : « Pour éviter les dangers, on va passer par 60 % de petites routes. On s'attend. On fait des pauses. Le but est de rouler ensemble. Il y a trop de filles qui roulent seules. » Et la solitude, c'est bon pour les routiers de la vieille école !

« Les filles ne peuvent pas suivre quand elles roulent avec les hommes »

Ginou Doira (Malzéville) :

« Je suis contente que cet entraînement existe, parce que je fais du cyclotourisme et que j'avais envie de rouler. »

Ludivine Mantz (Metz) :

« On sort du Tour de France, dont on a fait les étapes avec un jour d'avance comme Les Elles. On vient du triathlon et on roule entre filles. Là, on s'est déplacé à trois. On va créer un club FFC ComeBakea et on vient voir si des filles voudraient se joindre à nous. »

Caroline Schroeder (Nancy) : « Je viens m'entraîner ici, parce qu'on vient de créer Aera Sporting, une association de cyclisme urbain sur Nancy. Et puis, les filles ne peuvent pas suivre, quand elles roulent avec les hommes. C'est bien qu'on puisse être ensemble. »

Roxanne Gerriet (Triathlon Nancy Lorraine) : « Je ne suis pas là pour passer au vélo. Je suis avant tout triathlète et je viens m'entraîner pour la distance olympique et le M. »

Aurélien Marjollet (Longeville-en-Barrois) : « Je viens d'un peu loin. Mais quand j'ai vu que la sortie existait, je n'ai pas hésité à faire des kilomètres, parce que c'est une occasion rare. C'est super. »

Nadia Zouari (Laneuveville) : « Je fais surtout des cyclosporives. Là, je prépare la Route des vins en octobre en Alsace. »



Caroline Schroeder. Photo ER

L'ancienne kayakiste était sous-gonflée



Quand on amène des sportives d'autres disciplines sur la route, il faut donner de sa personne. Laura Morque s'en est aperçue, quand, avant le départ, elle a dû gonfler la roue avant de Gaëlle Tossier-Roussey. Une sociétaire du Triathlon Nancy Lorraine, qui a fait ses armes sur l'eau au club de canoë-kayak de Nancy. Une trajectoire qui l'a menée en équipe de France juniors de slalom.